

# bauhaus imaginista: learning from

Du 23 mars au 20 avril 2018, Rabat
Programme de rencontres et de recherche

Goethe-Institut Rabat

Le Cube – independent art room

Fondée en Allemagne en 1919 et active jusqu'en 1933, l'école d'art, de design et d'architecture du Bauhaus était en contact avec de nombreuses institutions à l'étranger, où des mouvements similaires se développèrent de manière autonome et influencèrent en retour le Bauhaus. Le **programme international de recherche et d'expositions *bauhaus imaginista***, qui démarre en mars 2018, explore ces interconnections, la résonance et la réception du Bauhaus. *bauhaus imaginista* a été initié par la Bauhaus Cooperation, le Goethe-Institut et la Haus der Kulturen der Welt en 2016 et est curaté par Marion von Osten et Grant Watson, en collaboration avec des partenaires en Chine, au Japon, en Russie, au Brésil, en Inde, au Nigeria et dans d'autres pays. De mars à juin 2019, une grande exposition rétrospective présentera une synthèse des événements *bauhaus imaginista* à la Haus der Kulturen der Welt (HKW) à Berlin à l'occasion des 100 ans de l'école.

Décliné en quatre parties sous la forme d'expositions, d'ateliers, de conférences et de discussions, *bauhaus imaginista* prend appui sur quatre « objets » emblématiques du Bauhaus (le Manifeste du Bauhaus de 1919 par Gropius, un collage de Marcel Breuer, un dessin de Paul Klee et un jeu de lumières de Kurt Schwertfeger). Chacun de ces éléments constitue un cadre pour *bauhaus imaginista* à partir duquel s'articulent des thèmes spécifiques, des généalogies et des débats contemporains.

Le chapitre *bauhaus imaginista: Learning From* replace l'intérêt du Bauhaus pour les techniques artisanales, les matériaux et les pratiques traditionnels au centre d'une réflexion sur les diverses connections transculturelles. Les travaux des enseignants et des étudiants du Bauhaus, en Allemagne et au-delà, témoignaient d'un intérêt grandissant pour les formes d'art pré-moderne. En Amérique du Nord et du Sud, et en Afrique du Nord, le contact avec des pratiques artisanales locales conduisit au développement de formes et de designs nouveaux et modernes, ainsi qu'à l'introduction de nouvelles méthodes inspirées parfois des techniques et des savoirs locaux. Il en résulta un programme qui acquit une dimension socio-politique et toucha des mouvements artistiques en pleine décolonisation culturelle. Dans le cadre du chapitre *bauhaus imaginista : Learning from*, un atelier public organisé à New York en juin 2018 ainsi qu'une exposition qui aura lieu en octobre 2018 au SEC Pompéia à São Paulo reprendront une partie des questions qui auront émergé de ces premières rencontres et recherches à Rabat.

Cet évènement est réalisé en collaboration avec le Goethe-Institut Rabat, Le Cube – independent art room ainsi que la chercheuse Maud Houssais et l'artiste Kader Attia.

## PROGRAMME

**- VENDREDI 23 MARS 2018**

**17h Goethe-Institut Rabat**

**Rencontre avec Marion von Osten, Grant Watson** (curateurs de *bauhaus imaginista* Berlin/London), **Kader Attia** (artiste, Berlin), **Maud Houssais** (chercheuse pour bauhaus imaginista, Rabat) et **Fatima-Zahra Lakrissa** (chercheuse en histoire de l'art, Rabat) français et anglais.

**19h, Cube - independent art room**

Vernissage de l'exposition présentant les recherches de **Kader Attia**, co-curatée par **Maud Houssais** pour *bauhaus imaginista*. L'exposition est visible jusqu'au **20 avril** au Cube.

**- SAMEDI 24 MARS**

**10h à 17 h, Le Cube- independent art room**

*– sur inscription uniquement*

**Atelier méthodologique** avec **Kader Attia** et **Marion von Osten** conçu avec **ARAV** (Atelier de Recherche en Art Visuel, Rabat)

**- MARDI 3 AVRIL**

**18h, Le Cube- independent art room**

**Conférence de Maud Houssais**, curatrice associée à la recherche pour *bauhaus imaginista*.

Les évènements qui se déroulent à Rabat les 23 et 24 mars 2018 inaugurent le programme d'expositions et de rencontres *bauhaus imaginista*. Le 23 mars au Goethe-Institut de Rabat, une rencontre avec Marion von Osten, Grant Watson, Kader Attia et Fatima-Zahra Lakrissa aborde les dimensions transculturelles et politiques des théories du Bauhaus sur l'art traditionnel. En prenant pour point de départ un dessin de Paul Klee de 1927 représentant l'étude d'un tapis oriental, la rencontre tente de proposer différentes grilles de lectures transculturelles de la modernité ainsi qu'une nouvelle cartographie des territoires des avant-gardes.

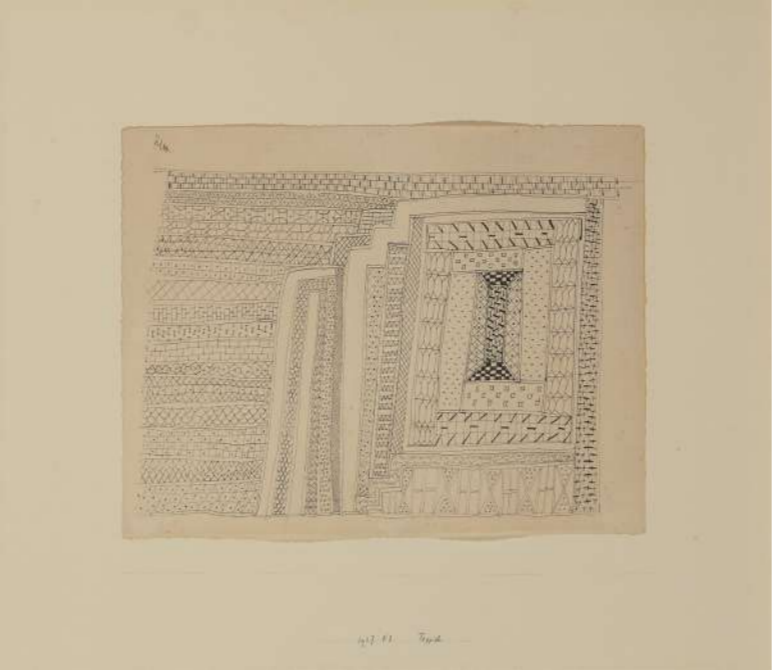
En 1910, l'exposition « Chefs d'œuvres de l'art Mahométan » à Munich montrant aux visiteurs des tapis accrochés aux murs et encadrés comme des peintures, fait forte impression sur des artistes tels que Wassily Kandinsky, Franz Marc et Henri Matisse. Cette exposition crée un engouement pour le Maghreb où les artistes européens se rendent afin d'étudier l'artisanat local. Le célèbre voyage à Tunis de Paul Klee, August Macke et Louis Moilliet en 1914 n'est qu'un exemple parmi d'autres. Treize ans plus tard, Paul Klee, professeur au Bauhaus impliqué dans l'atelier de tissage, crée des peintures et des dessins faisant clairement référence à la composition des tapis orientaux. Son dessin de 1927, d'après une étude des kilims monochromes des artisans berbères tunisiens est un premier pas vers le langage de l'abstraction. La réception de l'artisanat et de motifs du Maghreb, d'Afrique et d'Amérique du Sud est également visible dans les travaux réalisés dans les ateliers de tissage, de métal et de poterie du Bauhaus de Weimar et de Dessau, puis plus tard en exil. On y décerne des éléments issus de l'artisanat africain, de la poterie et du textile sud-américains fusionnés avec des éléments modernes.

Le chapitre *Learning from* se concentre au Maroc sur les phénomènes de traductions transculturelles et de synthèses, soulevant une série de questions : quelles sont les modalités et les conditions politiques qui ont rendu possible l'émergence de ces phénomènes ? Comment les pratiques traditionnelles ont-elles évolué dans leurs contextes initiaux ? Comment la redécouverte de la tradition est-elle devenue une partie intégrante du processus de décolonisation culturelle dans la seconde moitié du XXème siècle ?

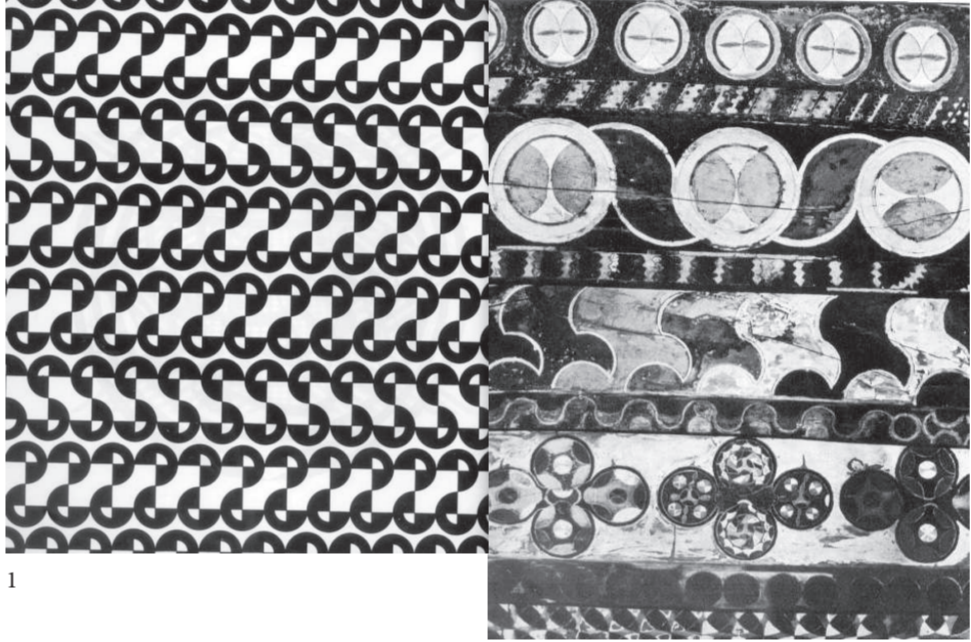
Des phénomènes similaires de traductions transculturelles à la base des théories du Bauhaus ont marqué l'histoire de l'art et du design dans le Maroc postcolonial. La synthèse de la tradition et des moyens modernes de production est considérée par les artistes postcoloniaux comme un moyen d'échapper à l'héritage de l'éducation artistique coloniale. L'orientalisme dominait encore l'enseignement des Beaux-Arts dans les colonies françaises, basé sur la figuration et la stricte division entre les arts mineurs et les arts majeurs. L'École de Casablanca (1962-1975) joue un rôle important en tant que catalyseur d'une position antiacadémique, poussé par un besoin urgent de décoloniser la culture au Maroc. Les « peintres révolutionnaires » comme Farid Belkahlia, Mohamed Melehi et Mohamed Chabâa, mais aussi l'anthropologue Bert Flint (Hollande) et l'historienne de l'art Toni Maraini (Italie) expérimentent et théorisent de nouvelles pratiques artistiques en introduisant le paradigme de l'art populaire dans les discours sur l'art. Leurs réflexions sur les tapis berbères et les bijoux, l'art collectif des mosquées et des Zaouias, donnent une spécificité à "l'avant-garde" marocaine qui inaugure une nouvelle temporalité la distinguant de ses homologues européens, démontrant qu'on peut être de son temps tout en cherchant des réponses dans son passé. En introduisant dans leurs programmes pédagogiques une modernité en lien avec la culture locale, ces mouvements artistiques étaient plus avancés que la plupart des académies artistiques de l'Europe dans les années 1960.

Le premier évènement du programme annuel *bauhaus imaginista* met également en lumière **Kader Attia**, artiste contemporain basé à Berlin. Attia travaille sur un nouveau projet qui sera montré à Berlin en 2019 et sera intégrée à sa série en cours, exposée internationalement, "Signs of Reappropriation as Repair". Kader Attia montrera ses recherches liées à ce nouveau projet dans une exposition au Cube – independent art room, avec le matériel d'archives réuni par Maud Houssais questionnant la réappropriation des expressions vernaculaires dans le contexte du Maroc postcolonial.

**www.bauhaus-imaginista.org**  
**www.bauhaus100.de/imaginista**

 bauhaus imaginista est le fruit d'une collaboration entre la Bauhaus Cooperation Berlin Dessau Weimar, le Goethe-Institut et la Haus der Kulturen der Welt. Ce projet de recherche, qui comprend différentes expositions, des ateliers et des colloques, s'inscrit dans le cadre des commémorations du centenaire de la fondation de l'école du Bauhaus. Les Goethe-Institut permettront de donner au projet une perspective internationale. bauhaus imaginista sera intégré aux festivités 100 Years of Now à la Haus der Kulturen der Welt en 2019. bauhaus imaginista reçoit le soutien de la déléguée du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias. L'exposition de Berlin est soutenue par la Fondation fédérale pour la culture ; le Ministères allemand des affaires étrangères apporte son soutien aux événements organisés hors d'Allemagne. Les médias partenaires sont 3sat et Deutschlandfunk Kultur. Hors d'Allemagne, les partenaires du projet sont les Goethe-Instituts en Chine, New Delhi, Lagos, Moscou, New York, Rabat, São Paulo et Tokyo ainsi que Le Cube – independent art room (Rabat) et d'autres institutions. bauhaus imaginista est réalisé en collaboration avec le China Design Museum / China Academy of Arts (Hangzhou), l'Independent Administrative Institution of National Museum of Art / The National Museum of Modern Art Kyoto, Garage Museum of Contemporary Art (Moscou) et SESC São Paulo.


3



1

2

**Kader Attia** (Berlin, Allemagne) a développé une pratique artistique dynamique qui questionne l'esthétique et l'éthique de différentes cultures. Ses recherches se concentrent sur le concept de « réparation », une constante dans la nature humaine, sur laquelle les pensées occidentale moderne et extra-occidentale traditionnelle portent un regard différent. La Réparation est profondément liée aux expériences traumatiques du passé qui perdurent dans la psyché collective. En reprenant le concept de la catharsis, l'œuvre de Kader Attia poursuit la réappropriation du champ de l'émotion, qui, s'étendant de l'éthique à l'esthétique, de la politique à la culture, lie des individus et des groupes sociaux par des expériences émotionnelles, et que les nouveaux mouvements nationalistes cherchent à se réapproprier. Ses dernières expositions monographiques comprennent entre autres The Field of Emotion, The Power Plant, Toronto ; Museum of Contemporary Art, Sydney; S.M.A.K, Gand; Museum für Moderne Kunst, Francfort.; Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne; Beirut Art Center; Whitechapel Gallery, Londres; KW Institute for Contemporary Art, Berlin; et des expositions collectives à la 57ième Biennale de Venise ; documenta(13), MoMA, ou à la Tate Modern, Londres.

**Maud Houssais** (Rabat, Maroc) est une chercheuse indépendante. Ses recherches portent sur les stratégies développées par les artistes marocains pour sortir de l'institution. En prenant pour appui l'étude des pratiques artistiques dans l'espace public de 1960 à 2000, avec une attention particulière portée aux discours et aux expérimentations des principaux protagonistes, elle tente de dessiner les axes et les caractéristiques communes d'une scène alternative. En 2016, elle crée avec Kenza Benbouchaïb et Fatima-Zahra Lakrissa ARAV (Atelier de Recherches en Art Visuel), plate-forme marocaine dédiée à la recherche. En 2017, elle est curatrice associée à la recherche de l'exposition *bauhaus imaginista* (sous la dir. de Marion Von Osten et Grant Watson). De 2011 à 2016, elle a été chargée de projets à l'appartement 22, fondé par Abdellah Karroum en 2002, actuel directeur du Mathaf, musée d'art moderne de Doha, Qatar.

4



5

**Fatima-Zahra Lakrissa** (Rabat, Maroc). Chercheuse et commissaire d'exposition, elle est responsable de la programmation culturelle au Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain de Rabat depuis 2014. En 2016, elle a collaboré en tant que commissaire associée à l'exposition « L'École des beaux-arts de Casablanca : Belkahlia, Chabâa, Melehi, la fabrique de l'art et de l'histoire » dans le cadre de la sixième édition de la Biennale de Marrakech. Ses recherches portent sur les modalités de constitution de la discipline de l'histoire de l'art au Maroc durant les années 60 et 70, au regard des différentes formes qu'elle a pu prendre à travers ses propres « objets » (pédagogie, collections, expositions, pratiques patrimoniales et historiographiques), et ses disciplines voisines (histoire, littérature, archéologie, sociologie).

**Marion von Osten** (Berlin, Allemagne) est commissaire d'exposition, chercheuse et auteure. Elle est membre fondateur du Centre pour la culture et les savoirs post-coloniaux (CPKC) à Berlin. Depuis 2014, elle est co-curatrice et directrice artistique de *bauhaus imaginista* 2018/19. Parmi ses recherches et ses projets d'expositions précédents, on peut citer : Viet Nam Diskurs Stockholm (2016) au Tensta Konsthall, Aesthetics of Decolonization (avec Serhat Karakayalià) au ith, ZHDK Zurich et CPKC Berlin ; Model House–Mapping Transcultural Modernisms à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne/CPKC Berlin (2010–2013) ; Action! painting/publishing aux Laboratoires d'Aubervilliers (2011–2012) ; In the Desert of Modernity – Colonial Planning and After à la Haus der Kulturen der Welt, Berlin et aux Abattoirs de Casablanca (2008–2009), ainsi que le Projekt Migration (2002–2006) et TRANSIT MIGRATION à Zurich, Francfort et Cologne (2003–2005). Depuis 2012, Marion von Osten est professeur associée au Master « Art dans l'espace public » à la HSLU de Lucerne.

**Grant Watson** (Londres, Royaume-Uni) est commissaire d'exposition et chercheur. Depuis 2016, il est co-commissaire et directeur artistique de *bauhaus imaginista* (2018-2019). Il était auparavant conservateur à l'Institut d'art visuel international – Iniva de Londres (2010-14), au Musée d'art contemporain d'Anvers (2006-10) et au Project à Dublin (2001-06). Dans ses recherches il interroge la question du transnational dans la culture visuelle. Parmi ses projets récents, on peut citer : How We Behave pour If I can't Dance qui explore les pratiques et les politiques urbaines à Londres, São Paulo, Mumbai ou Los Angeles ; Practice International (Iniva/ Iaspis, Suède/ Casco, Pays-Bas) ainsi que Keywords à la Tate Liverpool. Il a auparavant conçu l'exposition Social Fabric (Suède 2012, Mumbai et Hangzhou 2016) et travaillé sur l'art indien moderne et contemporain (Nasreen Mohamedi, 2010 et l'exposition collective Santhal Family, 2008). Watson enseigne au Royal College of Art de Londres.